
Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe



Hommage à Danielle Bégot

Jean-Pierre Sainton

Number 174, May–August 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1037861ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1037861ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société d'Histoire de la Guadeloupe

ISSN

0583-8266 (print)

2276-1993 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Sainton, J.-P. (2016). Hommage à Danielle Bégot. *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe*, (174), 1–4. <https://doi.org/10.7202/1037861ar>

Hommage à Danielle BEGOT¹

de

Jean-Pierre SAINTON

Prononcé lors de l'hommage universitaire rendu

au Professeur émérite Danielle Bégot

Bibliothèque Universitaire de Fouillole (samedi 5 décembre 2015)

Danielle,

Nous, tes anciens étudiants, tes collègues, sommes venus te dire aujourd'hui que nous t'aimons, et aussi que nous te devons tous quelque chose ... et souvent beaucoup. Tu habites en chacun de nous un espace de formation intellectuelle, du parcours professionnel ou académique, ou tout simplement de notre maturation d'hommes et de femmes.

Ces derniers jours, quand nous avons appris l'issue que nous savions inéluctable, nous avons pu ressentir, en repassant nos souvenirs à notre mémoire, combien pouvait être singulier, intime, unique, ce rapport personnel que tu savais avoir avec chacun *des tiens*, rapport qui n'était jamais réductible à un autre. Je dis bien *chacun des tiens* Nul autre mot ne conviendrait mieux ici, car Danielle, nous l'avons éprouvé, avait, avec les gens qu'elle aimait, que ce soit ses étudiants ou ses proches, l'affection farouche de la chatte qui défend ses petits, avec ses dents, ... et ses griffes aussi !...

De Danielle Bégot, il me sera difficile de parler au nom de toutes les promotions qu'elle aura formées des années 1970 à ces dernières années tant le rapport noué aura été particulier à chacune d'elles. Aussi je ne m'avancerai à parler que pour la promotion qui a été la mienne, sachant que nombre d'étudiants des successives générations y reconnaîtront la personne qui nous rassemble aujourd'hui.

Notre part à nous de Danielle, c'est une rencontre d'il y a un peu plus de quarante ans, lors de notre première rentrée à l'Université en octobre 1973. Toute jeune agrégée d'histoire, fraîchement titulaire du doctorat, elle venait d'être nommée assistante au Centre Universitaire des Antilles-Guyane où elle devait désormais accomplir l'essentiel de sa carrière. Nous étions, dans les bâtiments du vieux lycée Carnot de Pointe-à-Pitre,

1. Ce texte devait être publié dans le précédent numéro mais il nous est parvenu tardivement.

une forte promotion de jeunes Guadeloupéens, Martiniquais, Guyanais, du bac 73, tous passionnés, littéralement assoiffés d'y étudier une histoire répondant à nos attentes et nos espérances. Danielle Bégot ajouta à nos qualités en nous apprenant *la méthode*, la rigueur, mais aussi en nous insufflant par son érudition et sa passion de l'histoire, *une culture historique*, l'approche et l'amour de domaines alors inconnus de nous.

Ainsi, si en première année, nous eûmes quelques discussions passionnées et vives sur la question de contemporaine au programme [l'histoire des relations internationales depuis 1945] ... je ne compris qu'après, combien dans ces années 70 ces questions étaient toutes nouvelles dans les programmes d'enseignement supérieur, et à quel point donc Danielle Bégot fut une enseignante pionnière et innovante dans l'histoire immédiate en y amenant, sur ces terrains encore non balisés et affranchis de l'instant, la vision plus large et plus profonde, de savoirs venus de la longue durée ...

C'était, en tous cas, les années « Black is beautiful », les années de la guerre au Moyen Orient, la question palestinienne, la glorieuse chute de Saïgon, mais aussi Munich et Septembre Noir C'était aussi 5 ans après les massacres de 1967 ... la nouvelle des mitraillages de Chalvet qui nous parvint au sortir d'un cours d'histoire de l'art médiéval.

Sur ces points devenus historiques, d'une période palpitante de tremors, d'une histoire vive, clivée d'idéologies encore porteuses, notre fougue ne pouvait s'encombrer d'un regard distancié ... Il y eut quelques controverses et achoppements entre les jeunes militants que nous étions et l'historienne ! ...

Et puis, nous lui rendirent les armes dans le cours d'histoire de l'art.

Nous nous en souvenons comme hier (nous nous en sommes remémoré l'image l'autre jour longuement, Richard Château-Degat et moi) des cours de Danielle Bégot, du petit et héroïque « soldat Bégot » comme nous avions fini par l'appeler. Armée d'un lourd et encombrant rétroprojecteur brulant et fumant, récupéré d'on ne sait quelle administration en partance, dont il fallait tenir tout doucement le fil pour qu'il ne s'éteigne pas en pleine démonstration (il pouvait mettre un bon quart d'heure à repartir), Danielle, bravement, étreignant son monumental livre d'histoire de l'art, qu'elle ramenait à chaque cours, trop immense pour ses deux bras écartés, parvenait à le renverser à plat pour caler la bonne image sous le rétro déficient, et commençait à nous parler basiliques et croisées d'ogives, sens et nuances des vitraux, mandorles, couronnes, breloques et fibules ... Emus alors et décroisant les bras, nous collaborions en maintenant le cordon électrique sous l'angle exact qui devait lui permettre d'alimenter l'appareil.

Nous étions vaincus... Nous allions être charmés.

Les cours d'histoire sur l'art médiéval de Danielle Bégot s'envolaient et nous portaient au-dessus du lourd présent. C'étaient de véritables moments d'enchantement, de révélations, de touches impressionnistes de culture qui marquaient les esprits, ouvraient les intelligences et développaient les sensibilités. Ce fut vrai pour notre génération, puis pour toutes celles qui lui ont succédé.

J'ai ainsi parlé de l'historienne de l'art ... mais on ne saurait la fixer à ce seul aspect.

Amoureuse de la belle histoire finement ciselée, bien faite et bien écrite, autant d'ailleurs que des lettres, (elle était profondément littéraire),

Danielle Bégot a été une *érudite de l'histoire* en général, c'est-à-dire de tout passé où se ressent les traces des hommes, où affleurent leurs sensibilités. Ceci facilita assurément sa conversion thématique à l'histoire du patrimoine et à l'histoire antillaise en général, dès qu'elle en eut perçu, ressenti, compris l'essentialité et la singularité.

Pédagogue, d'un niveau d'exigence intraitable, critique à l'étrille parfois rugueuse, Danielle Bégot a été une enseignante hors pair, une grande professionnelle qui aimait profondément son métier et, surtout, tout le temps passionnément dévouée à ses étudiants jusqu'à ne pouvoir se détacher de l'obsession du détail à prévoir, du souci perpétuel de la tâche à faire en temps, en heure et en qualité, de l'inquiétude chevillée à l'âme du service bien accompli, jusqu'au sacrifice de son temps, de sa recherche personnelle, de sa santé. C'est cette préoccupation généreuse de tous les instants qui nourrit fortifia le lien avec ses étudiants des successives générations.

Evidemment, chacun sur terre, laisse une trace, une marque de son passage, certains plus que d'autres. Et c'est au moment de la séparation, face au vide apparent que nous laisse l'absent, que se ressent vraiment la force durable de l'empreinte.

Que faut-il retenir ? Et faut-il hiérarchiser ce dont la mémoire se souvient et ce que le cœur ressent ?

Un qualificatif m'est venu spontanément à l'esprit : une *grande professionnelle de l'histoire* ... Oui. C'est certainement ce terme qui formulerait le mieux ce qu'a été Danielle Bégot. Car son apport ne se résume pas seulement à la qualité de ses cours, à son engagement pédagogique ni non plus ne saurait être circonscrit à ses seules recherches, pourtant pionnières et fécondes dans le domaine nouveau de l'histoire du patrimoine antillais qu'elle fonda et dont Jean-Luc Bonniol nous a retracé tout-à-l'heure les conditions de l'émergence.

L'ancien étudiant que je fus, puis le collègue qui par la suite l'assista, puis la remplaça, voudrait souligner un point encore, essentiel à mes yeux, dans la place qu'occupait Danielle Bégot dans l'histoire de la construction de l'histoire antillaise, cette tâche dont elle disait, dans une de ses lumineuses formules condensées, qu'elle nous astreint à « *lever les murs en même temps qu'il nous faut couler les fondations* » : oui, je pense vraiment qu'elle a apporté à cette œuvre collective de construction une marque personnelle, et surtout méthodique, qui la place *au centre et au cœur du tournant académique, scientifique et universitaire*, pris par l'historiographie antillaise ces deux dernières décennies. Elle a œuvré, essentiellement, à en couler la dalle.... Cela, nous ne pouvons, ni ne devons, l'oublier.

J'ai évoqué et salué la mémoire d'une grande professionnelle de l'histoire. J'aurais pu, ou du, dire, d'une grande dame, car aurait-elle eu *ici* cet investissement sans ce cœur qui la portait ?

J'ai dit l'apport de Danielle Bégot à ma formation première de jeune étudiant, puis de professeur d'histoire. Je me dois de dire un autre aspect de sa contribution à ce que je suis.

Nous n'étions pas tout le temps d'accord sur tout et, à plusieurs reprises, nous occupâmes des places parfois différentes dans des débats qui demeurent fondés et utiles à nos avancées.

Certes, il y eut dans nos différences, toujours de l'estime, du respect et de l'affection mutuelle. Mais, plus important encore, il y eut toujours

et surtout *l'écoute*, l'effort constant de vouloir comprendre l'autre. Et ce fut cette écoute profonde, cette ouverture à la compréhension, ce souci de l'autre, qui nous mirent, à l'étonnement de beaucoup, très souvent en convergence et accord de pensée et d'actes. L'histoire, la *bonne histoire des gens*, fut le truchement de nos différences. Ce fut là aussi ce que mon murissement d'homme doit à Danielle Bégot : me permettre d'apprendre et de savoir qu'au-delà des ententes de l'esprit, il y a, *plus essentiel*, l'accordance des âmes.

A toi donc, Danielle, qui t'inquiétais si souvent de n'être jamais là où il fallait au moment où il fallait, qui dans tes pérégrinations incessantes entre Europe, Guadeloupe, Martinique, mer Caraïbe, pus confier bien des fois te sentir trop d'ici et en même temps jamais assez, pu craindre d'être de nulle part, permets que je te dise, en notre nom à tous, d'être bien en paix, là où tu reposes, en t'ajoutant ces mots : ... *Ou sé moun isit, ou sé moun an nou !...*